

The Good Life

VOYAGES | CULTURE | DESIGN | ARCHI | MODE | MOBILITÉS | FINANCE | N° 61 DÉC. 2023 / JANV. 2024 | 8,50 € | thegoodlife.fr

BUSINESS & LIFESTYLE IN A SNOWY WORLD

HIVER
2023/24



L 14005 - 61 - F : 8,50 € - RD



Photographie

D'Anselm Kiefer à Nan Goldin, cet hiver, les artistes osent briser leur carapace pour se mettre à nu. On découvre alors un plasticien photographe et une photographe cinéaste. Souvent à contre-pied, Juergen Teller fait volte-face et nous livre une intimité montée de toutes pièces.

PAR MAÏA MORGENSZTERN



Für Martin Heidegger Todtnaueberg (Pour Martin Heidegger Todtnaueberg), 2010-2014, d'Anselm Kiefer.

LILLE

Anselm Kiefer, *Bereshit*

Pour clore son année de festivités en grande pompe, le LaM, à Lille, a choisi de frapper fort : une exposition rétrospective consacrée à Anselm Kiefer, l'un des plasticiens les plus influents de sa génération. Né à Donaueschingen en 1945, l'artiste allemand grandit dans le champ de ruines d'une nation vaincue, dont les terribles actes des nazis sont peu à peu révélés au reste du monde. Un traumatisme qui le marquera à vie et qui, depuis les années 60, est un sujet récurrent de ses travaux sombres et texturés, comme hantés par un passé aux douleurs indicibles. Ce n'est pourtant pas à ce corpus devenu iconique que s'intéresse l'exposition *La Photographie au commencement*, mais à 130 œuvres qui témoignent de son intérêt pour l'outil photographique. Anselm Kiefer utilise le principe chimique cher à Talbot comme un autre moyen d'aborder la révélation de l'image... Loin du regard du grand public, il reconnaît aujourd'hui passer systématiquement par la photographie pour penser ses tableaux. Il y associe ensuite une grande connaissance de la littérature et de l'histoire allemande, auxquelles il fait référence sous forme de mythe, de lois géophysiques ou d'actes de destruction. Ses émulsions argentiques explorent souvent les principes de techniques mixtes, qui mélangent des plantes (signes de la fragilité du vivant et d'espoir) au papier traité. On regarde alors d'un œil neuf le travail de cet homme qui s'est photographié dès 1969 dans divers lieux symboliques nazis, affublé de l'uniforme d'officier de la Wehrmacht de son père. Contrairement à d'autres plasticiens, le geste d'Anselm Kiefer n'est pas là pour choquer, mais pour proposer une introspection personnelle et collective. Premier livre de la Torah, la Genèse ouvre sur le terme hébreu « *Bereshit* », souvent traduit par « au commencement ». Pour Kiefer, le début de la religion marque aussi la naissance d'une question profondément ancrée dans son travail : l'origine du Mal, qui prend tout son sens dans cette exposition. **Anselm Kiefer. *La Photographie au commencement*, LAM, jusqu'au 3 mars. musee-lam.fr**



Self-Portrait with Tyres, Londres, 2021, de Juergen Teller.

PARIS

L'intimité au grand jour

Au-delà des photos iconiques d'Iggy Pop et des campagnes de pub pour Marc Jacobs, *I Need to Live* célèbre Juergen Teller en mode selfie. Du grotesque à l'intime, l'objectif se retourne sur le créateur pour – faussement ? – dévoiler l'envers du décor, à l'image de ce cliché loufoque pris avec sa femme Dovile Drizyte, à Naples, ou de cette pose en slip de bain, un peu dégonflée, inspirée des calendriers de Pirelli. On traverse cette rétrospective à la fois fasciné par la beauté des compositions et avec le recul de quelqu'un qui vient de passer la tête en coulisse.

Juergen Teller. *I Need to Live*, Grand Palais éphémère, du 16 décembre au 9 janvier. grandpalais.fr

AMSTERDAM

Parlez-moi d'amour

Et si les clichés de Nan Goldin pouvaient parler ? Le Stedelijk Museum installe les vidéos de la célèbre photographe dans six bâtiments dessinés par l'architecte Hala Wardé. Pensées comme des entités indépendantes, les structures se forment autour d'une œuvre unique et s'appréhendent ensemble comme un village. Portraits de ses amis trans, effets de la drogue, hommages aux proches suicidés... Nan Goldin nous plonge un peu plus dans cet univers alternatif où liberté et dépendance sont intimement liés.

Nan Goldin. *This Will Not End Well*, Stedelijk Museum, jusqu'au 28 janvier. stedelijk.nl